5 Mai 1907. | 5a Majo 1907. 60a Numero. | 5e Mei 1907.

No 61. | 5a JARO, 13a NUMERO. | Nr 61.



OFICIALA ORGANO DE LA « BELGA LIGO ESPERANTISTA » KAJ DE LA BELGAJ LIGAJ GRUPOJ.

Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges Affiliés.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten groepen.

Aangesloten bij het Beroepsverbond der periodische Belgische drukpers.

DIREKCIO : 53, rue de Ten Bosch, BRUXELLES.

Kasisto-Administranto : Sro J. COOX, en Duffel (Belgique).

ENHAVO.

Presisto-eldonisto A.-J. WITTERYCK-DELPLACE, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

ABONNEMENTS

Au moins un an	fr. 6,00
Avec inscription à la Ligue *au moins*	» 7,00
Membre protecteur de la Ligue avec abon. (Statuts p. II) *au moins*	» 10,00
Un numéro	» 0,25
1e et 2e année) en Belgique (.	» 5,00
3e et 4e ») *chacune* (.	» 6,00
Les collections pour l'étranger, par envoi *en plus*	» 1,00

ABONOJ

Almenaŭ unu jaro ĉiulande . .	fr. 6,00
Kun enskribo en la Ligo *almenaŭ*	» 7,00
Protektanta ligano, kun abono *almenaŭ*	» 10,00
Unu numero en Belgujo . . .	» 0,25
1a kaj 2a jaro) en Belgujo) . .	» 5,00
3a » 4a ») *ĉiu*) . .	» 6,00
ĉiu sendo eksterlande pagas ĉiufoje	» 1,00

INSCHRIJVINGEN

Ten minste 1 jaar	fr. 6,00
Met inschrijving in den Bond. *ten minste*	» 7,00
Bond-Beschermer, inbegrepen maandschrift (Standr.. p. II) *ten minste*	» 10,00
Een nummer	» 0,25
1e en 2e jaar) in Belgie) . .	» 5,00
3e en 4e jaar) *ieder*). . .	» 6,00
Buitenland . . . . . *meer* .	» 1,00

Pri ĉio kio ne interesas la kasiston, sin turni al la Direkcio, 53, rue de Ten Bosch, Bruxelles.
Adreso de la Kasisto-administranto : S-o J. COOX, en Duffel (Belgique).

La abonoj komencas nepre la 1a de Septembro. Se oni abonas poste, oni ricevas la jam aperintajn n-ojn. Ni akceptas poŝtmarkojn laŭvalore, sed ni pli ŝatas poŝtmandatojn.

L'abonnement commence le 1er Septembre. Si l'on s'abonne après cette date, on reçoit les Nos parus.

Het jaar begint den 1n September.— Indien men inschrijft in den loop des jaars, ontvangt men de vorige nummers.

ESPERANTISTAJ GAZETOJ.

JOURNAUX ESPÉRANTISTES. ESPERANTISCHE BLADEN.

Amerika Esperantisto, anglais-esperanto, à Oklahoma-City (Etats-Unis)	fr.	5.00
Antaŭen Esperantistoj!!! espagnol-esperanto, Apartado 927, Lima, (Pérou)	fr.	3.00
British Esperantist, anglais-esperanto, 13, Arundel street, London W. C.	»	4.00
Bulgara Esperantisto, dumonata, Administracio de la Bulgara Esperantisto en Sofio (Bulgarie)	»	1.50
Ĉasopis Ĉeskych Esperantistŭ, Organo de Bohemaj Esperantistoj, Praha (Autriche) II. 313 .	»	3.75
Eksport-Ĵurnalo (komerca) « Union » Esperanto-Verlags-Gesellschaft, Frankfurt a. M. .	mk	4.00
Esperantisten, suédois-esperanto, M. P. Alhberg, 37, Surbrunnsgatan, Stockholm (Suède) .	fr.	3.50
Esperanta Ligilo, esp., en caractères Braille pour aveugles. M. Cart, 12, Rue Soufflot, Paris	»	3.00
Esperanto, hongrois-esperanto, Mr Marich Agoston, Üllöi-Ut. 59, Budapest, IX . . .	kr.	3.80
Esperanto, duonmonata internacia, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève	fr.	3.00
Espero Katolika, esperanto, Mr Em. Peltier, Sainte-Radegonde lez Tours, (I. L.) (France) .	»	5.00
Espero Pacifista, esperanto, Mr Gaston Moch, 26, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine (France)	»	5.00
Foto-Revuo Internacia, français-esperanto, 118bis, rue d'Assas, Paris, ...	»	5.00
Germana Esperantisto, allemand-esperanto, MM. Möller & Borel, 95, Prinzenstrasse, Berlin .	mk	3.00
Helpa Lingvo, Fino G. Monster, Osterbrogade 54 B, Kopenhago	kr.	1.20
Idealo, esperanto, Dr Vitangelo Nalli, Corso Calatafimi, 495, Palerme	fr.	3.00
Internacia Scienca Revuo, esperanto, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève	»	7.00
Internacia Socia Revuo, esperanto, 45, rue de Saintonge, Paris IIIa	»	6.00
Japana Esperantisto, japonais et esperanto, 3ĉome, Jurakĉo, Kozimacik, Tokio . . .	»	3.00
La Pioniro (Indes-Anglaises), Champion Reef, Mysore State, South India	»	5.00
Lingvo Internacia, mensuel, esperanto, 33, rue Lacépède, Paris, Ve, ...	»	5.00
avec supplément littéraire	»	7.50
La Revuo, esperanto, 79, Bd St Germain, Paris	»	7.00
L'Espérantiste, français-esperanto, Mr de Beaufront, 4, rue du Gril, Louviers, Eure, (France)	»	4.00
Lumo, bulgare-esperanto, M. IV. Nenkov, rue Gorska, 2299, Tirnovo	»	2.00
Ruslanda Esperantisto, russe-esperanto, Bolŝaja Podjaĉeskaja, 24, St Petersbourg. . .	»	7.50
Pola Esperantisto, esperanto-polonais, 26, Akademicka, Leopolo, (Autriche) . . .	»	2.50
Svisa Espero, esperanto, Mr Renard, 6, rue du Vieux Collège, Genève (Suisse) . . .	»	2.50
Suno Hispana, espagnol-esperanto, M. Jimenez Loira, Avellanas, 11, presejo, Valencia (Espagne)	»	3.00
Tra la Mondo, illustré, esperanto, 15, Boulevard des Deux Gares, Meudon S. O. (France)	»	8.00
The American Esperanto Journal, Boulevard Station, Boston, Mass.	»	5.00

5 Mai 1907.
N° 61.

5ª Majo 1907. 61ª Numero.
5ª JARO, 13ª NUMERO.

5e Mei 1907
N° 61.



Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges affiliés.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

NEPRE SIMPLECO ! NEPRE KLARECO !

Nous trouvons, dans le numéro d'Avril 1907 de The American Esperanto Journal, un excellent avertissement dont nous donnons ci-après la traduction:

« *Idiotismes*. — L'Esperanto vise à rejeter le plus « possible les idiotismes. Il n'est peut-être pas pos- « sible d'y arriver d'un seul coup. Cependant, jus- « qu'aujourd'hui, les bons Espérantistes ont été « heureux dans l'accomplissement de ce desidera- « tum. Il est pourtant un idiotisme qui a réussi à « prendre pied dans notre langue, c'est l'expression « *multe da*. La logique demande qu'à la place de « cet idiotisme on écrive: « multo da » ou « multaj »; « et nous nous permettons d'engager tous les Espé- « rantistes à écrire désormais ainsi. »

***

Nous nous rallions avec le plus grand plaisir à la façon de voir de notre confrère américain, qui est l'organe de l'association espérantiste américaine, fondée en 1905.

Nous l'avons déjà dit: si l'Esperanto ne se libère pas des trop nombreux idiotismes qu'il a déjà admis, en les qualifiant d'Espérantismes, il perdra beaucoup de l'attrait que sa simplicité primitive lui avait assuré.

On ne saurait trop le répéter: l'Esperanto n'est pas une langue faite; c'est une langue qui se fait et qui est à faire.

Caveant consules!

B. S.

En la Aprila numero (1907ª) de The American Esperanto Journal, estas tre prava rimarko, kiun ni tradukas ĉi sube.

« *Pri Idiotismoj*. — Esperanto pretendas forigi, « kiel eble plej plene, idiotismojn. Ĉu tian celon « oni povus celi tuje kaj senpere? Ja, ĝis hodiaŭ, « la lertaj esperantistoj sufiĉe sukcesis solvi la « demandon.

« Tamen ia idiotismo sukcesis enŝovi sin en nia « lingvo; tiu idiotismo estas « multe da ». Logike « oni devas diri « multo da » aŭ « multaj ». Nu! ni « rogas permeson por rekomendi tiun lastan skrib- « manieron. »

***

Tutplene kaj plezure ni konsentas pri la vidmaniero de nia Amerika kunfrato, kiu estas la ĵurnalo de Amerika esperantista Societo, fondita dum la 1905ª.

Ni jam tiel diris: se Esperanto ne forigas la troan multon da idiotismoj jam de ĝi akceptitaj je la nomo d'esperantismoj, Esperanto perdos multon da sia alloga ĉarmo, ŝuldata al ĝia antaŭa simpleco.

Oni ne tro ripetos tion: Esperanto ne estas lingvo elfarita; ĝi estas lingvo farata kaj farota.

Caveant consules!

B. S.

LA INTERNACIA LINGVO KAJ LA AKADEMIOJ.

Dans sa séance du 13 avril dernier, la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique a voté en faveur d'une première proposition émanant de l'Académie de Vienne, tendant à mettre la question de la Langue Internationale à l'ordre du jour de l'Association des Académies. Elle a ensuite voté contre la seconde proposition tendant à ce que l'Association se déclare incompétente pour résoudre cette question.

En d'autres termes, l'Académie de Belgique a pris une double résolution d'une importance capitale: elle a émis l'opinion que l'Association des Académies est compétente dans la choix de la Langue internationale, et le vœu qu'elle puisse se charger du choix de cette langue. Ces propositions sont présentement soumises à toutes les Académies scientifiques.

Dans sa séance du 19 avril, l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres à Paris a décidé, à l'unanimité, à mains levées et avec une sorte d'indignation, de ne pas prendre en considération le vœu de l'Académie de Vienne, tendant à mettre à l'étude la question de la langue universelle (internationale).

Voilà qui n'empêchera pas la question de faire son chemin, cette Académie a pris l'habitude de résoudre toutes les questions brûlantes par des décisions expertes, originales et toute-puissantes.

Le compte rendu de la séance de cette Académie du 12 mars 1878 est très curieux, et montre la sévérité et aussi l'importance de ses décisions officielles :

« Hier, à l'Académie, un inventeur américain, nommé Edison, a présenté un appareil singulier, qu'il nomme phonographe, et au moyen duquel il prétend reproduire la voix humaine. Mais le savant M. Bouillard, traduisant l'indignation de ses collègues, a rappelé cet inventeur (!) au respect de l'Académie, en s'écriant: Monsieur, nous ne sommes pas dupes d'un habile ventriloque. »

L'Académie continue ses travaux efficaces !

Cependant, notons que M. Chavannes, seul de cette Académie, a signé la pétition adressée à l'Association des Académies.

En kunsido de la 13^{a} aprilo, la Klaso de Sciencoj de la Reĝa Akademio de Belglando voĉdonis favore pri unua propono farita de la Akademio de Vienne, celanta enlokigi la demandon pri Internacia lingvo en la Tagordo de la Asocio de la Akademioj. Ĝi sekve voĉdonis malaprobante la duan proponon, celantan deklaracion per kiu, la Asocio estus nekompetenta por solvi tiun demandon.

Alivorte, la Akademio de Belglando starigis duoblan decidon ĉefe gravan : ĝi opiniis ke la Asocio de la Akademioj estas kompetenta pri la elekto de Internacia lingvo, kaj deziris ke la Asocio povu preni sur sin, la elekton de tiu lingvo. Tiuj proponoj estas nun submetitaj al ĉiuj sciencaj Akademioj.

En ĝia kunsido de la 19^{a} aprilo, la Akademio de la Enskribaĵoj kaj Beletristiko en Parizo decidis, unuanime, per mana montro kaj kvazaŭ indigne, ke ĝi ne ŝatas la deziran proponon de la Akademio de Vienne, celantan la ekzamenon de la demando pri universala (internacia) lingvo.

Tio ne malhelpos la antaŭeniron de la demando, tiu Akademio kutimas solvi ĉiujn progresemajn demandojn per sperta, originala kaj potenca decido.

La raporto pri kunsido de tiu Akademio de la 12^{a} de Marto 1878 estas tre kurioza, kaj montras la severecon kaj ankaŭ la gravecon de ĝiaj oficialaj decidoj :

« Hieraŭ, dum kunsido de la Akademio, amerikana elpensinto, nomata Edison, prezentis aparaton strangan, kiun li nomas fonografon, kaj per kiu li certigas ke li reproduktas la homan voĉon. Sed la scienculo S^{ro} Bouillard, tradukante la indignon de siaj kolegoj, admonis la elpensinton (!) por ke li respektu la kolegaron kaj ekkriis : Sinjoro, ni ne estas trompitaj de lerta ventriloko (ventroparolanto). »

La Akademio daŭrigas sian efikan (!) laboron.

Tamen notu ke S^{ro} Chavannes, sola el tiu Akademio, skribe signis la petskribon adresitan al la Asocio de la Akademioj.

Vers la langue auxiliaire internationale. (1)

IV.

L'origine du langage.

Je terminais mon dernier article par les mots suivants :

« L'esperanto est une vérité en marche ; ses adversaires de bonne foi s'y rallieront tôt au tard.

« Les autres... pfff ! »

***

Pfff ! le souffle léger dont on chasse quelque grain de poussière qui souille tel ou tel objet.

Pfff ! l'expression de mépris absolu dont on écarte de soi la poussière morale.

(1) Extrait de « L'Indépendance Belge » du 19 novembre 1906. Voyez notre numéro 54 et les suivants.

Al la internacia helpanta lingvo. (1)

IV.

La deveno de la parolo.

Ni finis nian lastan artikolon per la sekvantaj vortoj :

« Esperanto estas veraĵo marŝanta ; ĝiaj kontraŭuloj sinceraj alvenos al ĝi, frue aŭ malfrue.

« Pri la aliaj... pfff ! »

***

Pfff ! la malpeza blovo, per kiu oni forpelas ian polveron kiu makulas tiun aŭ tiun ĉi objekton.

Pfff ! la esprimo de absoluta malestimo, kun kiu oni forigas de si ian moralan polvon.

Traduko el jurnalo « L'Indépendance Belge » 19^{a} de Novembro; vidu la numeron 54^{an} kaj la sekvantajn.

Pfff! expression imitative par excellence, que l'enfant emploie dès ses premiers essais de balbutiement; que les hommes ont employée partout, qu'ils emploient encore aujourd'hui, et qui, à elle seule, me permettra de donner une idée nette de l'origine du langage.

Si l'on recherche, un peu partout sur terre, les mots ayant la valeur significative de souffler, on trouve :

En français : *bouffée* (en Poitou, souffler se dit *buffer*) ; en anglais : *puffing* et *fuffing* ; en malais *puput* ; en maori : *pupui* ; en langage de l'Afrique centrale : *pupu* (le vent, puis le fusil) ; en australien : *bobun* ; en galla : *bufa* ; en zoulou : *futa*, *pupuza* ; en finnois (Lapons, Samoyèdes, etc.) : *puhkia* ; en hébreu : *puach* ; en lithuanien : *pùciu* ; en caraïbe : *phonbae* ; en danois : *puste*, etc., etc.

Tous ces mots renferment une syllabe imitative, et toutes ces syllabes sont équivalentes : pou, pouf, bou, bouf, fou, fouf !

Comment douter de leur origine imitative ?

Ils nous rendent, tous ces mots, le service de nous montrer un exemple frappant de la manière dont les mots d'abord directement *expressifs* sont devenus *significatifs* (et en apparence purement conventionnels) à la suite d'applications par analogie.

Par cet exemple, nous voyons comment les mots perdent pour la plupart leur sens naturel pour prendre un sens héréditaire et traditionnel.

Presque partout, ceux que nous appelons « les sauvages » voyant les fusils de ceux que nous appelons « les civilisés », leur donnèrent le nom de « pu » (prononcez pou) ; il leur paraissait, en effet, que les fusils ne lançaient que de la fumée poussée par du vent ; de là, l'emploi du *son* imitatif « pu » pour en faire le *nom* du fusil.

Les habitants des îles de la Société appelèrent le fusil du nom de *pupuhi*, du verbe *puhi* (souffler).

Les Néo-Zélandais l'appelèrent « pu » tout court.

Dans l'Afrique du Sud on dit : *um-pu* (prononcez oum-pou) ; dans l'Afrique centrale le fusil s'appelle *pu-pu* (pou-pou) et aussi *bao*, qui est étonnamment imitatif.

Les Arabes disent : *boundouk*, *boundouki*. Et ce mot renferme la toujours même syllabe imitative : bou.

Les petits enfants disent : pouf, paf!

Certaines peuplades disent « *mamoukpou* » (faire pou) pour « tirer » ; elles appellent un revolver « *tohum-pou* » (six pou) c'est-à-dire six coups.

***

Ce n'est pas tout.

Continuons à suivre les applications analogiques de la syllabe *pou*, imitative du mouvement de souffler.

En australien, *pou-you-pouyou* signifie fumée.

Les Quichuas (Indiens du Guatémala) disent, pour allumer le feu : *pouhoucouni* ; pour enfler : *pounguini* ; ils appellent un nuage : *pouyou*, *pouhouyou*.

Les Maoris ont les mots : *pouka* (enfler) ; *poukou* (haleter).

En zoulou, *poukou*, *poukoupou* signifient mousseux, écume, d'où *poukoupoukou*, un individu vide et bouffi; *poupouma*, bouillir ; *fou* : nuage ; *foumfou* ba-

Pfff! la plej imitema esprimo, kiun la infano uzas en siaj unuaj provoj de balbutaĵo ; kiun la homoj ĉie uzis, kiun ili ankoraŭ uzas hodiaŭ ; ĝi sufiĉos al mi por prezenti tutklaran montron de l' deveno de la parolo.

Se oni serĉas, tie kaj tie ĉi tra la mondo, la vortojn havantajn la signifan valoron de *blovo*, oni trovas :

France : *bouffée* (en Poitoulando, *buffer* tradukas blovi) ; angle : *puffing* kaj *fuffing* ; en malesa lingvo : *puput* ; en maora lingvo : *pupui* ; en lingvo de Mez-Afriko : *pupu* (vento kaj pafilo) ; en aŭstralia lingvo : *bobun* ; en galla lingvo : *bufa* ; en zulua lingvo : *futa*, *pupuza* ; en finna lingvo (Lapanoj, Samojedoj, k. c.) *puhkia* ; en hebrea lingvo : *puach* ; en lituania lingvo : *pùciu* ; en karaiba lingvo : *fonbae* ; en dana lingvo : *puste*, k. c., k. c.

Tiuj vortoj enhavas imiteman silabon, kaj tiuj silaboj estas samvaloraj : pu, puf, bu, buf, fu, fuf !

Ĉu ni povas dubi pri ilia imitema deveno !

Tiuj vortoj helpas nin por montri konvinkantan ekzemplon de la maniero laŭ kiu la vortoj, je l' komenco nur *esprimemaj*, faritiĝis *signifemaj*, (kaj ŝajne nur interkonsentaj) post aplikado pro analogio.

En tiu ekzemplo, ni vidas kiel la vortoj, almenaŭ la plimulto el ili, ŝanĝas sian naturan sencon, en senco interkonsenta, kutima kaj tradicia.

Preskaŭ ĉie, tiu, kiun ni nomas « sovaĝon », vidante la pafilon de tiu, kiun ni nomas « civiliziton », donis al tiu armo la nomon « pu » ; efektive, ŝajnis al li ke la pafilo forkraĉas nur fumon elpuŝitan per blovo ; de tiu kompreno elvenas la uzon de la sono imitema « pu » kiel nomo de pafilo.

En la insulo « la Societo », la loĝantoj nomis la pafilon « *pupuhi* » el la verbo *puhi* (blovi).

La Nov-Zelandanoj ĝin nomis « *pu* » sen plu.

En Suda Afriko oni diras : *um-pu* ; en Mez-Afriko oni nomas la pafilon *pu-pu* kaj ankaŭ *bao*, sono mirinde imitema.

La Araboj diras : *bunduk*, *bunduki*. Kaj tiu vorto enhavas ankaŭ la saman imiteman silabon : *bu*.

La infanetoj diras *puf*, *paf !*

Iaj popoletoj diras « *mamukpu* » (fari *pu*) kiu signifas « pafi » ; ili nomas revolveron « *tohum-pu* » (ses *pu*) tio estas : ses pafoj.

***

Estas ankoraŭ io plie (aŭ plua).

Ni daŭrigu la esploron pri la analogia aplikado de l' silabo *pu*, imitema de la blova movo.

En aŭstralia lingvo, *pu-ju-puju* signifas fumo.

La Kiĉuasoj (Indianoj de lando Guatemala) diras, por ekfajrigi : *puhukuni* ; por ŝveli : *pungini* ; nubon ili nomas : *puju*, *puhuju*.

La Maorioj havas la nomojn : *puka* (ŝveli) *pukn* (spiri korpremate). En zulua lingvo, *puku*, *pukupu* signifas ŝaŭmplena, ŝaŭmo, el kiu oni faras *pukupuku*, homo senvalora, ŝvelinto ; *pupuma* : boli ; *fu* : nubo ; *fumfu*, balancita kiel la alta herbo per la

lancé comme l'herbe haute par le vent, d'où *foum-fouta*, être troublé, jeté dans le désordre ; *fouto* : soufflet ; *fouba*, le souffle, la poitrine, et au figuré le sein et même la conscience.

Le zoulou donne encore les curieux mots imitatifs suivants : *bibiza*, baver ; *boba*, babiller ; *bouboula*, bourdonner ; *bouboulela*, essaim d'abeilles, et, par analogie, foule empressée, etc.

On voit comment cheminent, d'analogie en analogie, les mots de l'origine la plus simple.

On voit comment une syllabe toute nue, un cri imitatif, un « *souffle* » peuvent arriver, avec l'aide du temps, à signifier les choses abstraites de l'ordre le plus élevé.

***

Et qu'on ne croie pas que j'ai choisi un exemple unique.

En sanscrit, le mot tomber a comme racine «pat».

Pour savoir d'où elle provient à peu près à coup sûr, observez simplement qu'aujourd'hui l'action de tomber est rendue en mandchou par *pata-pata* ; en australien, par *badbadin* ; en hindoustani, par *bhadbhad ;* en français, par *patatras....*

***

La racine sanscrite *kchu*, éternuer, est formée de la même manière que le chilien, *echiun ;* le quichua, *achini* ; le brésilien : *techa-ai*, *haits-chu*, *at-chian*, *natschuné*. etc.; le français , *atchim !*

***

Notre verbe manger, si peu évidente que la chose soit de prime abord, a une origine imitative. Ne gardez que la première partie du mot, mang' ou man' ; nos jeunes enfants disent, spontanément, *mem' mem* ; *mum' mum' ;* les petits Chinois disent *nam* ; les petits Anglais *nim ;* les petits Wallons *mougn' ;* en Australie, on dit *g'namang ;* à Surinam, *nyam* ; dans l'Afrique centrale, *niama-niama* (viande, chair).

En zoulou, *nambita* signifie claquer des lèvres après avoir mangé ; ensuite, être bon au goût (goûter), et, par analogie, être plaisant à l'esprit.

En suédois, un morceau délicat se dit *namnam.*

***

La simple imitation du bruit de casser est devenu le verbe anglais *to crack*. Et l'on parle aujourd'hui d'une tasse *cracker*, d'une réputation *cracker*, sans songer à imiter un son. L'Anglais dit : *To crack a bottle* (boire une bouteille) ; *to crack a joke* (dire une plaisanterie), sans songer que *crack* est le mot imitatif représentant le bruit fait par quelque chose qu'on casse ou qui se casse.

Le français *craquer ;* l'allemand *krachen*, ont la même origine.

En sanscrit, scie se dit *kra-kra*, *krakachu* (qui crie).

Au Dahomey, une crécelle se dit *: krakra.*

En malais, grincer des dents se dit : *karat*. Etc.

***

Et je reviens au son «*pou*», imitatif du souffle ; car je n'ai pas dit tout ce à quoi il a mené dans la

vento; de tiu vorto elvenas *fumfuta*, esti konfuzigita, esti en malordono ; *futo* : blovilo ; *fuba* : blovo, la brusto, kaj eĉ, figure, la konscienco.

La zulua lingvo montras ankoraŭ la kuriozajn imitemajn vortojn : *bibiza* : ŝaume kraĉi ; *boba* : babili ; *bubula*, zumi ; *bubulela*, abelaro kaj, pro analogio, diligenta popolamaso, k. c.

Oni vidas kiel de analogio al analogio, la vortoj de la deveno la plej simpla, akiras sencojn ŝanĝantajn.

Oni vidas kiel silabo tute nuda, imitema krio, « blovo », povas akiri, kun helpo de l' tempo, rilaton al aferoj abstraktaj de la plej alta grado.

***

Kaj ne kredu, ke mi elektis unikan ekzemplon.

En sanskrito la vorto « fali » havas la radikon « *pat* ».

Por scii de kie, preskaŭ tutcerte, ĝi elvenas, observu simple ke nun la ago « fali » estas tradukita, mandĉue : *pata-pata ;* aŭstralie : *badbadin* ; hindustane : *bhadbhad* ; france : *patatras...*

***

La sanskrita radikvorto *kŝu*, terni, estas same formita kiel la ŝilia: *cŝiun*, la kiŝua : *aŝini* ; la brazila: *tcŝa-ai*, *hets-ŝu*, *at-ŝian*, *natsŝune*, k. c. ; la franca : *aĉim* !

***

Nia verbo « manĝi » — tiel malmulte evidenta ke estas la afero je l' unua ekzameno — havas imiteman devenon. Konservu nur la unuan parton de la vorto, manĝ' aŭ man' ; niaj junaj infanoj diras, propramove, *mem' mem'*, *mum' mum'*; juna Sino diras *nam* ; juna Anglo *nim* ; la junaj Valonoj *munj* ; en Aŭstralio oni diras *g'nam-ang* ; en Surinam, *njam* ; en Mez-Afriko, *niama-n'ama* (viando, karno).

En zulua lingvo, *namb'ta* signifas krakigi la lipojn post manĝo ; sekve, esti bongusta kaj, pro analogio, « kiu plaĉas al la spirito ».

En sveda lingvo, delikata peco estas *namnam.*

***

La simpla imito de la rompa bruo donis la anglan verbon *to crack*. Kaj hodiaŭ oni parolas pri : taso *cracker*, famo *cracker*, sen ia intenco imiti sonon. La Angla diras: *To crack a bottle* (malplenigi botelon); *to crack a joke* (diri ŝercaĵon), sen pripensi ke *crack* estas la imitema vorto, kiu reprezentas la bruon okazitan de io, kiun oni rompas aŭ kiu rompatiĝas.

La franca vorto *craquer* ; la germana *krachen*, havas la saman devenon.

En sanskrito, segilon oni nomas *kra-kra*, *kra-kaŝu* (kiu krakas).

En lando Dahomea, kraketilo estas nomata *krakra*.

En malesa lingvo, la tradukaĵo de grincigi la dentojn estas : *karat*, k. c.

***

Nu, mi ree esploras la sonon « *pu* » imitantan la blovon ; ĉar mi ne diris ĉion, kion ĝi enkondukis en

création de mots de tant de langues ; j'ai donné un intermède pour me laver tout de suite de l'accusation d'avoir pris précisément le mot qui convenait le mieux à ma thèse. L'accusation a été démontrée suffisamment fausse ; je reviens donc à « pou » !

Les Zoulous appellent *viande pou*, la viande qui pue. Et ce mot français *pue*, n'est-il pas expressif à souhait ; ne voit-on pas le monsieur qui repousse du souffle l'odeur qui l'incommode ?

A Timor, *poop* veut dire *putride* ; en quiché, *puh*, *poh* veut dire corruption, *pus*. Remarquez ce dernier mot français *pus* ; qui donc, en le prononçant, songe à son origine imitative ?

Les Indiens Quichés disent encore *pohir*, devenir mauvais, gâté, *pourri*. Remarquez le mot français *pourrir*, qui renferme l'imitatif pou; remarquez aussi le mot espérantiste *putri*.

Les Indiens Tupis ou Guaranis (Amérique du Sud) ont le mot *puxi*, sale.

Tous ces mots peuvent être rapprochés du latin *putridus*, du français *putride*, *puer*, *puant*, *pourri*, etc. Chez les peuplades de la Colombie, la moufette (qui lance un liquide infect) s'appelle *o-poun-poun* ; en sanscrit la civette s'appelle *poutika* ; c'est le français *putois*. Nos tout jeunes enfants prononcent spontanément le son *pou*, ou son équivalent *pf* et même le son *ba-ba*, *ba-bak*, sons auxquels ils donnent le même sens que les Zoulous à leur mot *pou* : viande qui sent mauvais ; par *pou*, *pf*, *ba-ba*, *babak*, nos petits enfants expriment spontanément leur dégoût pour telle ou telle chose qu'ils désignent en même temps du doigt, voulant dire que ces choses sont sales ou mauvaises. Cela est une preuve de plus, et non des moins décisives, de ce fait — d'ailleurs on ne le conteste plus — que les interjections sont des cris naturels adoucis, dans le rapport le plus direct avec les impressions.

Eh bien ! ce sont ces cris, ces interjections que l'homme s'est borné à imiter pour exprimer les sentiments dérivés les plus complexes, quand il n'introduisait pas directement ces interjections mêmes dans son langage, avec un son qui, d'analogie en analogie, finissait comme le *o* des Japonais, par devenir général et abstrait. O ! en japonais est une interjection d'admiration. Or, on l'emploie devant les substantifs comme préfixe d'honneur ; la politesse veut qu'on le place devant tous les noms de femme.

Les observations que nous venons de rapporter sont assez nombreuses pour ne laisser de doute dans l'esprit de personne.

Ce que nous avons dit pour le seul son pfff !..... nous le pourrions redire pour cet autre son simple *s ! sh !* son interjectif employé partout pour imposer le silence, et d'où vient le mot *siffler !* On sifflait pour empêcher d'avancer ; on le fait encore maintenant ; mais, on le fait aussi aujourd'hui, pour faire avancer, car on a totalement oublié les origines du mot siffler, le simple s !

Etc., etc...

***

Mais aujourd'hui encore, l'homme continue à imiter d'une façon identique et dans le même but que les hommes de jadis, les bruits qu'il entend, tels qu'acclamations, hurlements, chocs, déchirements, brisements, frottements, etc., et enfin, les cris des animaux.

la vortfarado de tiom da lingvoj ; mi prezentis flankajon, for forpeli tuje la kulpan intencon pri preciza elekto de vorto kiu plej taŭgas por mia tezo. Mi sufiĉe elmontris ke la riproĉo estus malĝusta ; mi do reprenas « *pu* » !

La Zuluoj nomas viando *pu* la viandon kiu malbonodoras. Kaj ĉu la franca vorto *pue* ne estas plene esprimema ; ĉu oni ne vidas la Sinjoro, kiu forpuŝas, per blovo, la odoron, kiu lin maloportunas ?

En la insulo Timor, *poop* signifas putra ; en lingvo kiŝea, *puh*, *poh* signifas putro, puso. Rimarku la francan vorton *pus* ; kiu, uzante ĝin, memoras ĝian imiteman devenon ?

La Indianoj Kiŝeaj diras ankoraŭ *pohir*, faratiĝi malbona, putra, *pourri* (france). Rimarku la francan vorton *pourrir*, kiu enhavas la imiteman *pu* ; rimarku ankaŭ la esperantan vorton *putri*.

La Indianoj Tupis aŭ Guaranis (Suda Ameriko) havas la vorton *puksi*, malpura.

Tiuj vortoj povas esti komparataj kun la latina *putridus*, la franca *putride*, *puer*, *puant*, *pourri*, k. c.

Ĉe la popoloj de la Kolombio, la mofeto (speco de mustelo, kiu forjetas infektan fluidaĵon) estas nomata *o-pun-pun* ; en sanskrito, la « civeto » (putoro) estas nomata *putika* ; tio estas la franca *putois*. Niaj tutjunaj infanetoj elparolas propramove la sonon *pu*, aŭ ĝia valoro *pf*, kaj eĉ la sonon *ba-ba*, *ba-bak*, al kiu ili donas la saman sencon, kiel la zuluoj donas al sia vorto *pu* : viando kiu malbonodoras; per *pu*, *pf*, *baba*, *ba-bak*, niaj junaj infanoj esprimas, propramove, sian naŭzon por tia aŭ tia objekto, kiun samtempe ili montras per fingro, por diri ke tiu objekto estas malpura aŭ malbona. Tio estas plia pruvo, kaj ne el la malplej decidigaj, de tiu fakto — cetere oni ne plu malkonsentas pri ĝi — ke la interjekcioj estas naturaj krioj moderigitaj, en rilato la plej rekta kun la impreso.

Nu! la homo nur imitis tiujn kriojn, tiujn interjekciojn, por esprimi la devenantajn sentojn la plej malsimplajn; iafoje li enkondukis rekte tiujn interjekciojn mem en sia lingvo kun sono kiu, post intersekvaj analogioj, fine akiris, kiel la *o* de la Japanoj, signifon ĝeneralan kaj abstraktan. O ! en la japana lingvo estas interjekcie mira. Nu, oni ĝin uzas davan substantivoj kiel prefikson por honori ; la ĝentileco postulas ke oni metas ĝin davan ĉia nomo de virino.

La supre diritaj observoj, estas ŝufiĉe multnombraj por forpeli la lastan dubon el la spirito de la leganto.

Tio, kion ni diris pri la sono pfff !.... ni povus rediri pri tiu alia simpla sono *s ! ŝ !* interjekcia sono uzita ĉie por altrudi silenton, kaj de kiu elvenas la franca vorto *siffler* (fajfi kaj sibli). Oni fajfis por haltigi ; oni tiel faras ankoraŭ nun ; sed hodiaŭ oni fajfas ankaŭ por ke oni movesku, ĉar oni tute forgesis la devenon de la vorto *siffler*, la simpla sono *s !*

Kaj cetera, k. c...

***

Ja ! eĉ hodiaŭ la homo daŭras imiti, je la sama maniero kaj por la sama celo kiel la prapatroj, la bruojn, kiujn li produktas mem, la bruojn, kiujn li aŭdas, ekzemple ia aplaŭdo, kriego, frapo, ŝiro, krako, froto, k. c. kaj fine, la bestaj krioj.

Les cris qui servent à appeler les animaux domestiques ont une forme interjective. Tel le commandement des charretiers aux chevaux *hue ! dia hue !* Et c'est ce même mot *dia* que les petits Français emploient pour désigner le cheval, *dia*, *dada*.

Les Australiens appellent les poulets : *pi-pi ! tiet tiet !*

Les Indiens nomment l'alouette : *rol-rol*.

Les Chinois nomment le chat : *ma-ou*.

Français et Anglais nomment *coucou* et *cuckoo* l'oiseau qui pousse ce cri.

En Afrique centrale, le coq s'appelle *koko;* la poule, *sousou ;* le chien, *m'bwa ;* le mouton, *mémée...*

Nos grelots de traite ont été appelés par les nègres *gi'n'gili*.

Notre champagne : *malafou boum !* (le malafou est la sève du palmier, dont les nègres font une boisson très prisée).

Mais nous devons nous borner.

Il est assez démontré que, par l'effet d'une habitude déjà familière aux animaux voisins, l'homme a formé les éléments de son langage en y introduisant ses cris naturels ou interjections, en les imitant et en imitant les cris des autres animaux, ses propres bruits et tous les bruits de la nature,à l'aide de son appareil vocal plus ou moins souple et plus ou moins riche en intonations variées.

Commandant Ch. Lemaire.

La krioj, per kiuj li allogas la hejmajn bestojn, estas interjekciformaj. Ankaŭ la krio de la veturisto al la ĉevaloj, *hue ! dia hue !* Kaj la junaj Francoj uzas tiun saman vorton *dia* por montri ĉevalon, *dia, dada*.

La Aŭstralianoj nomas la kokidon *pi-pi*, *tiet tiet !*

Indianoj nomas la alaŭdon: *rol-rol*.

La Sinoj nomas la katon: *ma-u*.

Francoj kaj Angloj nomas *coucou* (kuku) kaj *cuckoo*, la birdon kiu tiel blekas.

En Mez-Afriko, la kokviro estas nomata *koko;* la kokino, *susu;* la hundo *m' bŭa;* la ŝafo, *meme...*

Niaj tintiloj por interŝanĝo kun nigruloj estas nomitaj *gi'n gili*.

Nia ĉampana vino: *malafu bum !* (*malafu* estas la suko de l' palmarbo, el kiu la nigruloj faras trinkaĵon tre ŝatatan).

Sed ni devos limizi nian montron.

Estas sufiĉe elmontrita ke, per ia kutimo (jam ankaŭ trovata ĉe iaj bestoj), la homo formis la elementojn de sia lingvo, enkondukante en ĝi siajn naturajn kriojn aŭ interjekciojn, imitante ilin kaj imitante la kriojn de aliaj bestoj, siajn proprajn bruojn kaj ĉiujn bruojn de la naturo, per sia voĉa aparato, pli aŭ malpli fleksebla, kaj pli aŭ malpli riĉa da diversaj tonoj.

Komandanto Ch. Lemaire.

Tradukis Jos. Jamin.

TRA LA MONDO ESPERANTISTA

KELKLINIAJ NOVAĴOJ.

La anglaj ĵurnaloj sciigas, ke la ĉefepiskopo de Canterbury permesas uzon de Esperanto dum la religiaj servoj kaj rekomendis la libron « *Form of Divine Services* » verkita de Ch. Jonas, sub aŭspicio de la Internacia Societo en Cambridge.

La Svisa Societo, kunsidante en Neuchâtel, decidis fondon de supera diplomo, permesanta la lernigadon de Esperanto, kaj ankaŭ de atesto pri lernado de la lingvo.

La Esperantista Klubo de Calais organizas je la 20a de Majo, grandan ekskurson ĝis Folkestone, kie la anglaj samideanoj akceptos kaj festos ĝin.

Ĉiuj esperantistoj estas afable invititaj.

La nova ĵurnalo Bulgara Esperantisto estas dumonata ; la du unuaj kajeroj aperis en Sofio.

Ni deziras bonvenon al nia juna kunfranto kaj enlokigas ĝin en nomaro de la gazetoj, sur nia koverto.

Pro apero de tiu ĵurnalo, oni anoncas renoviĝon de la grupoj en la diversaj bulgaraj urboj. La tiea gazetaro ankaŭ komencas helpon al nia afero sed helpon tre timeman.

La Internacia Scienca Revuo. (no 40a, aprilo) enhavas kuriozan artikolon, multinteresan pri Universala Kalendaro laŭ Sro Achille Faure, verkitan de Sro Carlo Bourlet.

Revuo « Les langues vivantes » (la vivaj lingvoj) akceptis ankaŭ lernigi Esperanton; nova pruvo por niaj kontraŭuloj, ke Esperanto estas malamiko de neniu.

La ĵurnalo « Japana Esperantisto » anoncas ke nia afero ricevas pli kaj pli bonan akcepton en la lando de la « Suno leviĝanta ». De la aprila numero, tiu ĵurnalo havos dudek-kvar paĝojn.

Bela ekzemplo por kelkaj el niaj kunfratoj.

Ilustrita angla revuo « Pictorial Comedy » eldonita de James Henderson & Sons, Red Lion House, Red Lion Court, Fleet Street, Londono, E. C. enhavas paĝon tute dediĉitan al Esperanto, kun traduko de la titoloj de ĉiuj desegnoj de la revuo. Estos bela ekzemplo kaj ni estas certaj ke Sinjoro Henderson, kiu estas aŭtoro de alia internacia lingvo sed kiu aliĝis al Esperanto jam de longatempo, baldaŭ enlokigos la tekston Esperanton en la malsupro mem de la desegno, sub la angla teksto. Se ĉiuj famaj humoraj revuoj agus same, ili varbus certe multon da novaj legantoj. Ni memoras ke Sro Henderson tiel faris por sia elpensaĵo ; ni deziras ke la supredirita revuo disvastigadu Esperanton meze ĝiaj multnombraj legantoj.

Mozano.

KRONIKO DE LA GRUPOJ.

St-Truiden. — Over een vijftal maanden, werd aldaar eene nieuwe maatschappij gesticht voor Esperantisten, door den zeer lofwaardigen Heer de Coene, Pater Redemptorist, overste der Aloysianen. Het getal harer studenten beliep alsdan 13.

In de eerste vergadering werdt een Voorzitter, Ondervoorzitter, Schatbewaarder en en Schrijver gekozen. De Maatschappij werd gedoopt met den naam van « De Groene Ster ».

Het is door de medewerking van al de leden in 't algemeen, en van den Voorzitter en stichter in 't bijzonder, dat het getal der Esperantisten reeds gestegen is tot 35, allen studenten aan het middelbaar en hooger onderwijs.

Het lokaal is op de bovezaal der Aloysianen. In den schooltijd heeft de vergadering alle maanden plaats, doch onder de vacantie twee maal per week De leerwijze geschiedt op eene sprekende wijze, Leeraar en studenten redekavelen met elkander gedurende 1 1/2 uur, zoodat na verloop van dit tijdstip de les om zoo te zeggen gekend is.

De stichters leggen zich vooral toe op den bloei der Maatschappij, en eens zal zij voorzeker vermaard worden en haren naam verworven hebben.

St-Trond. — Antaŭ kvin monatoj, tie fondis esperantistan societon R. S^ro^ de Coene, Pastro Redemptoristo, direktoro de la Aloisianoj. Tiam estis dektri lernantoj.

Dum la unua kunveno oni elektis prezidanton, vic-prezidanton, kasiston kaj sekretarion. La societo ricevis la nomon « De Groene Ster » (La Verda Stelo).

Pro la kunlaboro de ĉiuj anoj, kaj precipe de l' prezidanto-fondinto, la nombro da Esperantistoj estas nun 35, ĉiuj studentoj de la mez-granda kaj alt-granda instruado.

Kiel kunvenejo servas la superetaĝa salono de la Aloisianoj. Dum lernada periodo, la kunvenoj okazas ĉiumonate; sed dum libertempo oni kunvenas dufoje ĉiusemajne. La instruado estas farata per interparalado,kiu daŭras dum 1 1/2 horo, tiamaniere ke, post tiu templimo, la leciono estas preskaŭ tute konata.

La iniciatoroj celas, antaŭ ĉio, la progreson de la Societo, por ke iam ĝi estu fama kaj ĝia nomo diskonata.

Huy. — Répondant à l'invitation de l'Association des Employés de Huy et des environs, Mademoiselle Bisqueret, institutrice, vice-présidente du groupe de cette ville, a fait le 9 courant, devant une assemblée aussi choisie que nombreuse, l'exposé de notre chère langue. Avant sa causerie, M. Stassart, instituteur, membre du groupe, a entretenu l'auditoire de la nécessité d'une langue auxiliaire internationale. Les assistants ont suivi avec grand intérêt ces deux conférences et ont applaudi très chaleureusement, et à juste titre, nos dévoués samideanoj. A l'issue de cette réunion, des petites brochures « La Langue Esperanto pour 10 Cs » ont été remises gratuitement à chaque auditeur par les soins du Groupe Espérantiste Hutois.

Huy. — Invitita de la Asocio de la Oficistoj de Huy kaj de la ĉirkaŭaĵoj, Fraŭlino Bisqueret, instruistino, Vicprezidantino de l' grupo de tiu ĉi urbo, donis je la 9^a^ de Aprilo, antaŭ multaj kaj elektitaj kunvenantoj, kelkajn klarigojn pri nia kara lingvo. Antaŭ ŝia paroladeto, Sinjoro Stassart, instruisto, ano de l' grupo, priparolis pri la neceseco de la helpanta lingvo internacia. La ĉeestantoj aŭskultis kun granda atento tiujn paroladojn, kaj ĝuste aplaŭdis varmege niajn sindonemajn samideanojn. Je la fino de la kunveno, la Huy'a Grupo Esperantista disdonis senpage al ĉiu aŭdinto broŝuretojn « La lingvo Esperanto po 10 Centimojn ».

Etterbeek. — Le journal « Les Nouvelles d'Etterbeek » a accueilli quelques articles relatifs à l'Esperanto ; nous espérons que la langue aura bientôt quelques actifs propagateurs dans ce faubourg bruxellois.

Etterbeek. — La ĵurnalo « Les Nouvelles d'Etterbeek » akceptis artikolojn pri Esperanto kaj ni esperas ke la lingvo baldaŭ havos kelkajn agemajn propagandantojn en tiu brusela antaŭurbo.

Laeken. — Le 26 avril a eu lieu au groupe « La Semanto » une fête à l'occasion de la dernière leçon du sympathique professeur Lucien Blanjean. Quelques membres du groupe « Pioniro » prirent également part à cette fête vespérale.Elle fut réussie à souhait ; nons en donnerons un compte rendu au prochain numéro.

Laeken. — La 26^a^ aprilo okazis en grupo « La Semanto » festa kunveno por la lasta leciono de la simpatia profesoro Lucien Blanjean.

Al tiu vespera festo partoprenis ankoraŭ kelkaj samideanoj de la grupo « Pioniro ». Pri ĝia sukceso, ni raportos en proksima numero.

Spa-Verviers. — Une légère erreur s'est glissée dans le procès-verbal de la dernière séance du Comité de la Ligue. Nos lecteurs voudront bien rectifier :

L'exposition annoncée à Spa et Verviers est organisée à la fois par le Cercle d'études des langues « Esperanto » de Spa et par la « Esperantista Societo » de Verviers.

Spa-Verviers. — Negrava eraro glitiĝis en la protokolo de la lasta kunsido de l' Liga Komitato. Niaj geleganto.j bonvole korektos :

La anoncita ekspozicio en Spa kaj Verviers, estas organizota samtempe, de la Klubo pri lerno de lingvoj « Esperanto » el Spa kaj de la « Esperantista Societo » el Verviers.

Anekdotoj pri Linne, la patro de la moderna botaniko.

Kaŭze de la 200a datreveno de lia naskiĝo.

En tiu tempo, kiam Linne estis juna, la natursciencoj ĝenerale estis tre malŝatataj. En la gimnazioj la metafiziko kaj la latina lingvo estis la ĉefaj fakoj de l' instruado, kaj ĉe la universitatoj, la natursciencoj nur prenis malgrandan parton el la studoj de l' medicina fakultato. En la botaniko kaj la zoologio — la ĉefaj regionoj por la laboroj de Linne — regis plej granda malordo. Mankis firmaj reguloj por klasigi malsamajn naturobjektojn. Multaj provoj estis faritaj por elpensi sistemon por tio, sed neniu el ili sukcesis, ĉar mankis akceptebla fundamento. Ĉiu naturisto pensis, ke li havas rajton laŭ sia propra sistemo kaj per laŭvolaj terminoj priskribi siajn trovitaĵojn. Plie oni neniam ŝancelis laŭguste ŝanĝi kaj « plibonigi » jam elpensitaj nomojn. La natursciencoj kun tiom da malordo estis kvazaŭ labirinto, kiu fariĝis des pli embarasa ju pli la sciencoj mem estis prilaborataj.

Linne fariĝis la ordiganto de tiu ĉi konfuzo. Per sia fama « laŭseksa sistemo » li donis simplan kaj facile kompreneblan fundamenton por difini precipe la kreskaĵojn, kaj la regulo por nomigado — kiun li elpensis — restas ĝis nun netuŝita. La sciencistaro akceptinte ĝin ins la unuan parton de la vojo al internacia lingvo. Ni, esperantistoj de la unua generacio — serĉante kreskaĵajn aŭ bestajn nomojn ne troveblajn en niaj ĝisnunaj vortaroj — ofte havas okazon ŝati la sciencajn vortojn, kies unua kreinto estis Linne.

La studentjaroj.

Dum li estis gimnaziano, oni opiniis pri Linne, kies sola emo celis la naturajn objektojn, ke li estis sentaŭgulo. Tamen li kun mallaŭda atesto estis demisiita (1727) al la universitato en Lund. Li povis kontenti eĉ pro tia. Nur unu jaro estis pasinta, post kiam la instruantoj donis al lia patro — malriĉa kampara pastro — unuvoĉan konsilon : preni la maldiligentan filon for de la libroj, kaj meti lin en lernado ĉe tajloro aŭ ĉarpentisto, por ke li tiel fariĝu utila homo.

Ankaŭ ĉe la universitato daŭris la malfacilaĵoj. Neniu volis helpi al tiu, kiu dediĉis sian tempon al tiom vana kaj senutila studado. La malgranda monhelpo el la gepatra hejmo baldaŭ estis elspezita. Malsato kaj mizero jam minacis pereigi la forton kaj kuraĝon de l' juna studento, kiam feliĉa okazo savis lin el plej granda malespero.

Post somera restado en la hejmo,Linne venis en la universitato de Upsala. Tie oni povis trovi famajn instruantojn, kaj, plej bone el ĉio, eble stipendiojn.

La unua parto de lia restado en Upsala estis plena je klopodoj por la ĉiutaga pano. Ofte lia manĝo dum tutaj monatoj konsistis nur el lakto kaj pano, kaj pri la difektoj de liaj vestoj estas rakontita, ke li, ĉar plandoj mankis sub liaj ŝuoj, devis meti dikajn paperojn en tiuj. Dank' al sia mirinda — eĉ miriga — povo, li tamen post iom da tempo vekis atenton, kaj post nur dujara estado ĉe la universitato oni permesis al li fari instruparoladojn, anstataŭ unu el la profesoroj, la glora Olans Rudbeck.

Por definitive havigi al si certajn ekzistrimedojn, Linne en jaro 1735a vojaĝis al fremlanda universitato por tie akiri doktoran rangon — la sola kutima rimedo de tiuj, kiuj tiam celis fariĝi diplomitajn kuracistojn en Svedujo. En Harderwyk en Holando, li do fariĝis medicina doktoro, kaj dum 1738 li revenis en la patrujo. Komence li loĝigis sin en Stokholmo, « sed », li mem rakontis, « en tiu jaro neniu kuraĝis konfidi sian vivon al la zorgado de neprovita doktoro, eĉ ne sian hundon ». Jam la sekvantan jaron tio estis ŝanĝiĝinta, kaj li « kolektis monon, vizitis la malsanulojn de l' kvara horo matena ĝis malfrua vespero, kaj eĉ pasigis ĉe ili tutajn noktojn ».Tiu ĉi lia okupado, kiel praktikanta kuracisto, estis limigita post lia translokiĝo al Upsala, sed ĝis sia malfrua maljuneco li tamen dediĉis multe da tempo al la klopoda kaj respondecplena profesio de l' kuracistoj.

Linne kiel instruisto.

Tiuj forto kaj entuziasmo, kiuj montris Linne dum tuta sia agado kiel instruisto, preskaŭ estas nekompareblaj. Ĉiu tago estis okupata per esploroj kaj instruado. En la someroj la majstro estis laboranta jam de la tria matene, kaj ĉe la komenciĝo de l' leciono plencento da sciemaj junu'oj kolektiĝis en lio instruĉambrego.

Kvankam lia voĉo estis nek forta nek belsona, kaj lia provinca dialekto ĉiam estis aŭdebla, Linne tamen posedis specon de elokventeco, kiu ne malsukcesis fari impreson ĉe la aŭdantaro, kaj lia propra personeco ne malplej faris la lernadon alloga. Lia varmega entuziasmo transiĝis al ĉiu, kiu aŭdis lin. Ĉiu ambiciulo el la kleruloj de l' universitato devis aŭdi Linneon, kaj esti instruito de Linne, poste estis pli ŝatate ol ordenoj kaj rubandoj. Kaj lia lernantaro ne konsistis el nur samlandanoj, ĉar pli multe da fremduloj neniam studadis en Upsala ol tiam. El diversaj landoj, eĉ el Islando kaj Ameriko, ili venis, spite la tiamaj danĝeroj kaj suferoj de longdistancaj vojaĝoj.

Al la paroladoj estis ligataj ne nur la demonstracioj en la ĝardeno, sed ankaŭ la famaj ekskursoj — « herbationes Upsalienses » — sur la kamparo, kiuj precipe en la 1740 kaj 1750jaroj sanĝis la somerojn je longaj ĝojfestoj. Je du ĝis tri centoj la studentoj kunvenis merkredajn kaj sabatajn matenojn, kaj de la 7a horo la bando ekiris el la urbo ; la partoprenantoj tole vestitaj kaj provizintaj sin per necesaj iloj por kolektado da herboj kaj insektoj. El la ĉeirantoj, la majstro mem elektis specialajn oficantojn, ekz. unu notanton, kies devo estis, kiam oni trovis ian neordinaraĵon, noti laŭ lia diktado, unu kasiston, k. t. p. Vespere oni revenis al la urbo, marŝante kun muziko kaj standardo, kaj antaŭ la Linnea loĝejo ĉe Svartbäcksgatan (= la strato de l' nigra rivereto) ĉesis la amuzado de l' tago per multobla krio « Vivat Linnœus ».

La majstro en sia familio.

Estas dirite, ke Linne ne estis tute feliĉa en sia familia vivo. Verŝajne tiu ĉi diro tamen ne estas ĝusta. Linne, kiu tute okupis sin per siaj sciencaj

laboroj, evidente ne amis pensi pri la mastrumado, kaj do li certe lasis al sia edzino la tutan zorgadon pri la domaj aferoj. Tiu ĉi cirkonstanco eble ŝajnis al multaj, kvazaŭ la edzino estus prenința al si la familian potencon. Sed ne estas kredeble, ke Linne havis siajn gajan humoron kaj optimismon, se li estus malfeliĉa en sia hejmo. Ĉetere liaj propraj vortoj atestas, ke « Dio donis al li tiun edzinon, kiun li plej deziris, kaj kiu mastrumis, dum li laboris ».

Tamen oni povas supozi, ke sinjorino Linne ĉe pli ol unu okazo donis al sia edzo ian korektaĵon, kiam li agis kontraŭ ŝia ordamo. Ekzemple okazis ian tagon, kiam gastoj estis invititaj, kaj unu el ili alvenis iom tro frue, ke Linne kaj tiu ekhavis tiom fervoran interparoladon, ke ili por klarigi diskutadon — tute forgesante la invitaĵon — komencis desegni per karbo figurojn sur la kredeble ĵus lavita planko. Tiaj faroj certe povas kolerigi kiun ajn mastrinon.

La rilato inter Linne kaj liaj infanoj estis tre kora. Se tiu ĉi varmeco ne ĉiam estis konstanta koncerne la filon, certe tiu mem plejmulte kaŭzis tion. Al la filinoj li donis ĉion, kion ili deziris, iam eĉ pli. Okazis ke irante laŭ ŝtuparo la plej juna filino ekglitis kun portaĵo de porcelano, kies plejmulto kompreneble pecetiĝis. Nu! Plendinte ŝi venis al la patro, kiu nur admonis ŝin, ke ŝi ne malĝoju pro tiu bagatelo, kaj tuj iris por aĉeti novajn objektojn. Oni facile povas imagi, kiom suprizata estis sinjorino Linne ĉe tiu tagmanĝo, kaj kvankam ŝi evidente komprenis « ke Sofio ree malzorgis », ŝi tamen devis kontenti per klarigo, ke Linne mem, opiniinte ke la malnova porcelano estis malbela, disbatis ĝin, kaj aĉetis novan.

John Lundgren.
el Hedemora (Svedlando).

Maneskribita Biblioteko.

Ĝis nun multaj belgaj esperantistoj ĉu tradukis nacilingvajn tekstojn, ĉu redaktis originalajn verkojn. Kelkaj el ili presigis siajn esperantajn tradukojn ĉu libre ĉu per revuoj. Aliaj nenion presigis kaj ilia laboro estis tute neutila por iliaj samideanoj, kiuj eĉ ne scias ke tiu ĉi aŭ tiu alia nacilingva libro estas esperantigita de aliulo. Mi proponas rimedon. Mi kolektos ĉe mi ĉiujn tradukaĵojn kaj verkojn esperantlingve redaktitajn de Belgoj. Tiuj tekstoj estos maneskribitaj, plej legeblaj korekte redaktitaj.

La Belga Sonorilo publikigos la nomojn de la verkoj kaj ankaŭ de la verkistoj. Plie ni sciigos la intencon de samlandanoj pri tradukoj *farotaj* de ili por ke ne du tradukontoj traduku la saman verkon. — Por pli facile kolekti la maneskribaĵojn (kaj ni intencas tion plej zorge fari) ni petas ke oni ĉiam skribu sur « propatriaj » folioj. — Estonttempe ni plenigos nian proponon pri tiu biblioteko.

E. Mathys, filo,
urba instruisto, belarta profesoro, Loveno.

Al la Redaktoro de « The Post and Mercury » *el Liverpool.*

Pro la ĝenerale elmontrata intereso pri Esperanto, mi min permesas peti de vi la enpresigon de sekvanta elĉerpaĵo el letero, kiun mi ĵus ricevis el grava Londona komerca Firmo Henry C. Stephens, fabrikisto de la fame konataj Inkoj de Stephens. Ĝi estis skribata responde je peto mia pri informoj rilate al ĝia sperto pri Esperanto, ĉar mi deziris havigi al la Instruada Komitato de nia Urbestraro sciigojn pri tiu temo. Mi lasas al la letero paroli por si mem. Ĉar ĝi venas de unu el la plej glore konataj anglaj firmoj, kiu faras grandan komercon tra la tuta mondo, ĝi devas posedi apartan gravecon. Oni malfacile povus konstati pli klaran pruvon pri la kapableco de Esperanto por la ordinaraj bezonoj de la komerco kaj pri la efektiva profito, kiun alportus al la aferistoj unu sola helpa lingvo internacia.

« Mia sperto » (skribis al mi la dirita firmo) « ĝis la nuna momento estas efektive treege kontentiga. Kiel kvazaŭ novaĵo mi tradukigis kelkajn el miaj cirkuleroj kaj mian pomalgrandan prezaron en tiun ĉi lingvon. Tion efektive faris unu el mia oficistaro post nur trimonata lernado, kaj la tradukoj estis poste tralegataj de la ĉi-tiea Esperantista Societo. Mi poste forsendis al Esperantistoj ĉie tra la mondo paketojn ĝis la nombro de proksimume 35 miloj kaj por rezultato jam ricevis komunikaĵojn ĉiuspecajn el preskaŭ ĉiu lando en la mondo, kiuj respondoj estas ĉiuj plene kompreneblaj.

« Jam de tiu tempo mi korespondadas mi mem per tiu lingvo pri ĉiu afero rilate al mia komerco kaj opinias, ke mi praktike pruvis la efikecon, kiel interkomprenilon inter diversnacianoj, de Esperanto.

« Laŭ mia opinio la universala uzado de tiu ĉi lingvo ebligus al komercaj firmoj ŝparon ĝis multaj monaj milionoj, kaj evitigus al nia junularo multjaran lernadon.

« Mi parolas laŭ iom da praktika sperto, ĉar por fari la korespondadon de la firmo, mi estas devigita oferi mian tutan libertempo de dekkvin jaroj por la lernado de fremdaj lingvoj, kaj nun, post nur unu dudekono de la tempo dediĉita al la lernado de aliaj lingvoj, mi preferas, pro ĝia pligranda simpleco kaj klareco, uzadi Esperanton pli ol lingvojn, kiujn mi uzis jam de dudek jaroj.

« Ĉar mi forsendadis cirkulerojn verkitajn en dekkvin ĝis dudek lingvoj, pro la neceso uzi apartan lingvon por ĉiu aparta lando kie mi havas aferojn, vi povos facile kompreni, ke la enkonduko de tutmonda lingvo uzebla en ĉiuj landoj de la mondo multe plifaciligus mian komercon, kaj malpliigus grandege la elspezojn. »

Mi ricevis similajn leterojn el aliaj firmoj en Londono kaj ankaŭ Glasgovo, kiuj korespondadas Esperante kun la eksterlando. — Via, k. t. p.,

Geo. F. Karck.

4, Oldhall-street, Liverpool, Dec. 13, 1906.

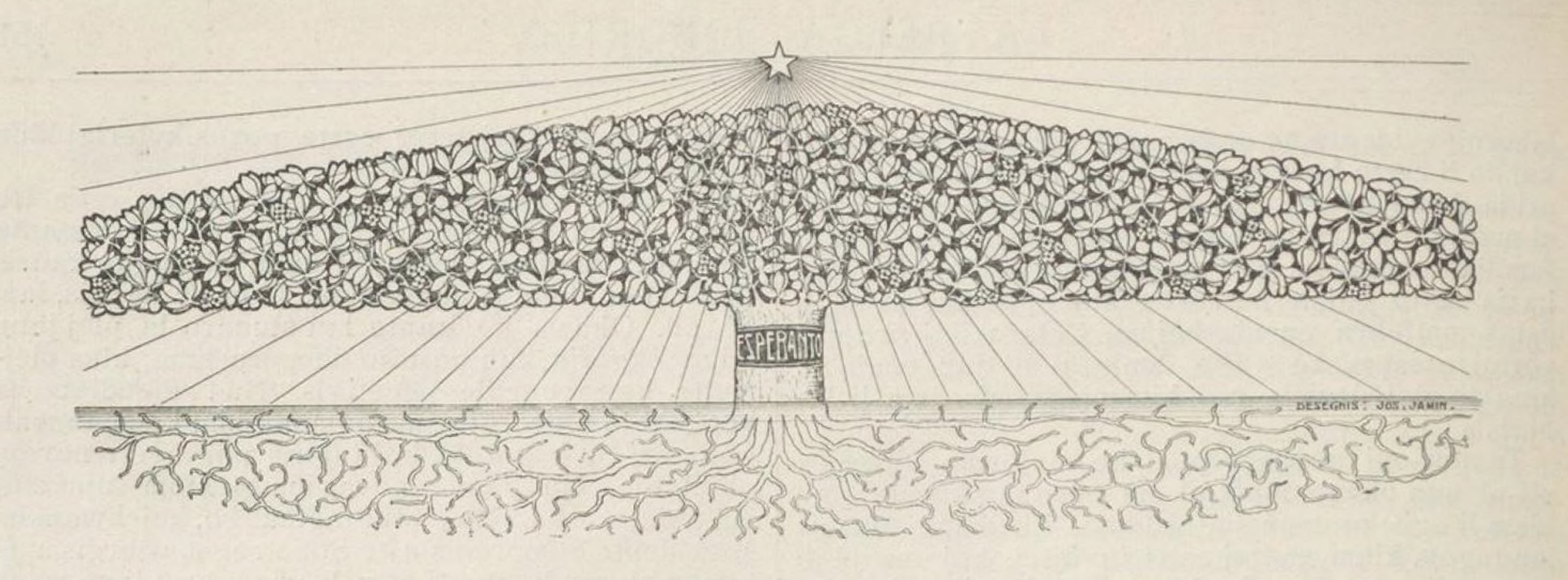
Tradukis G. L. Browne

El *The British Esperantist.*

NEKROLOGIO.

La morto ree trafis unu el la Antverpenaj Esperantistoj. Sinjoro inĝeniero A. Champy, doktoro de sciencoj, mortis la 18ª de aprilo estante 78 jara. La respektinda patro de la sindona sekretario de la Antverpena Grupo Esperantista estis unu el la plej malnovaj pioniroj de Internacia Lingvo. Efektive, jam antaŭ pli ol kvindek jaroj, la problemo priokupis lin, kaj li kunlaboris kun sia patro por krei internacian lingvon. Kompreneble la sukceso de Volapük ne lasis lin indiferenta, sed ankaŭ ĝia falo senkuraĝigis lin. Kiam, antaŭ kelkaj jaroj, li konatiĝis kun Esperanto, li tuj entuziasmiĝis pri ĝia logikeco kaj beleco kaj propagandis nian lingvon.

Bonvolu liaj gefiloj, niaj simpatiaj gesamideanoj akcepti l'esprimon de nia sincera kondolenca sento.



La ciferplatoj de Sankta « Rombaut » (Rombaŭ).

Multaj Belgoj konas la turon de la preĝejo Sª Rombaut en Mekleno. Ĝi estas kvadrata turo, nefinita, videbla de malproksime en tiu ebena regiono. Laŭ la konstrua projekto ĝi devus esti alta je 149 metroj. Sed ĝi estas nur 97 metra.

Sub la balkono de la supro, sur ĉiu el la kvar flankoj estas fiksita granda ciferplato el forĝita fero. Tiuj ciferplatoj estas inter la plej grandaj el la tuta mondo (eĉ eble, estas la plej grandaj). La eksteraj ĉirkaŭoj havas diametron 11,72 metran kaj la internaj ĉirkaŭoj havas 7,52 metrojn diametre.

La spaco inter tiuj du ĉirkaŭoj estas larĝa je 2,10 m. Sur tiu spaco estas ferladaj ciferoj grandaj je 1,96 m. kaj larĝaj je 23 centimetroj. Inter la ciferoj, estas lokigitaj lozanĝoj altaj je 60 centimetroj kaj larĝaj je 42 centimetroj, kiuj montras la duonojn horajn.

Estas nur hora montrilo (ne minuta) kiu estas longa je 3,62 metroj kaj ĉe la plej larĝa parto havas 86 centimetrojn larĝe. La ciferplatoj estas de la 1708ª jaro, kaj rebonigataj poste.

La horloĝo estis konstruata en la 1527ª. Ĝi sonorigas belan sonorilaron konsistantan el 45 sonoriloj, kiuj pezas proksimume 35000 kilogramojn. Tridek-unu el ili estis fandataj en la 1647ªⁿ de la fama Amsterdama fandisto Petro Hemony. La plej granda sonorilo (Bes) el la 1844ª pezas 8884 kg. La dua (c) estas el la 1696ª kaj pezas 6000 kg. La tria pezas 4235 kg. kaj la kvara fandita en la 1498ª pezas 3000 kg.

Dum la someraj koncertoj, el la alta turo elflugas, al la ĉielo, kristalaj sonoj, kvazaŭ krioj da ĝojo kaj da libereco, dum la grava voĉo de la grandaj fratinoj peze malsupreniĝas sur la urbon kaj rememorigas pri suferoj el la estinteco. Sed en tiu ĉi dimanĉo, estas nek milito nek brulado, kaj, kune kun, la junaj kaj maljunaj sonoriloj de Sª Rombaŭ gaje ĵetas, en plensunan ĉielon, la ariojn amatajn de la popolo, kiujn la vento forportas trans la ebena lando, super la verdaj kampoj kaj la ruĝtegmentaj domoj Flandraj.

F. V.

Kiu eltrovis Amerikon?

(de John Ellis, Keighley, Anglujo; eltirajo el la Rondira Gazeto de la Klubo « Kunfratiĝo »).

En la lasta jaro de la deka jarcento Olaf'o, Reĝo de Norvegujo, sendis sian amatan amikon Leif'on la Bonŝancan por porti la evangelion al lia patro Erik'o la Ruĝa kaj al ĉiuj verlandanoj (1). Nu Eriko, norvego, estis la unua enmigranto en Verlandon; tie ekloĝinte, li reĝiĝis kaj regnis la landon. Sed ne volante akcepti la kristanan religion, Eriko, tre fervora adoranto de Thor, malfiligis Leifon. Nur la fiereco je la gastameco detenis lin ordoni al sia filo, ke tiu ĉi foriru el la regno.

Leifo, ŝatante sian mision pli ol la vivon, obstinis por konverti sian patron je ia ofero; tial li penis plaĉi lin per ia granda faro.

Je bela tago, frue en la 11ª jarcento, la Bonŝanculo, ekforiris kune kun sia areto da 35 ŝipanoj por eltrovi novan landon, pri kiu ofte rakontis maljuna maristo, kiu iam estis forblovita malproksimen sur la maro. Post velveturado dum multo da tagoj, post multaj ektuŝoj sur nekonata tero, leifo ekvidis landon pli belan ol ian jam de li viditan. Tiu ĉi lando estas Ameriko.

Baldaŭ la vikinga (2) ŝipo veturis sur la akvoj de Golfeto Naraganseto. La Norduloj eksurteriĝis sur la marbordon nun nomatan Masaĉusec'o, konstruis kabanojn, kaj restis en tiu sunbrila lando dum unu jaro. Laŭ la peto de sia anstataŭpatro, Leifo nomis la landon Vinlando, ĉar tie oni trovis multe da vinberoj.

Kvankam Leifo faris multajn aliajn vojaĝojn al tiu lando, la sciigo pri lia eltrovo ne iris plimalproksimen ol Norvegujon, kaj la gloron esti la unua eltrovinto de Ameriko oni alskribas al Kolumbo.

(1) Verlando — Angle, *Greenland;* France, Germane, *Groenland*.

(2) Viking — la nomo de la marreĝoj, marvagistoj, marrabistoj, kiuj antaŭ la deka jarcento kondukis bandojn de Norduloj por rabadi sur la eŭropajn marbordojn.

RECETTES CULINAIRES.

Brandade de morue.

Ce mets est un des triomphes de la bonne ménagère provençale; mais sa préparation exige beaucoup de soin, d'application et de temps. Le principe essentiel de la brandade est d'opérer l'extrême division de toutes les parties de la morue jusqu'à la réduire en une sorte de crême.

Choisir une belle morue bien blanche et bien épaisse; la faire dessaler, puis la couper en gros morceaux que l'on jette dans l'eau froide coupée d'un peu de lait. La mettre sur le feu jusqu'au point d'ébullition; retirer alors du feu et laisser terminer la cuisson durant un quart d'heure.

Égoutter alors, et après avoir retiré les arêtes et les peaux, placer la morue dans un mortier avec addition de quelques gousses d'ail écrasées et finement hachées.

Broyer avec le pilon et mélanger en tournant dans le même sens durant quelques minutes en ajoutant peu à peu une petite quantité d'huile d'olive et quelques truffes coupées en menues tranches.

Quand la morue ainsi préparée est bien en pâte, la mettre dans une casserole sur un feu doux et la remuer fortement et sans interruption, avec une cuillère de bois et toujours dans le même sens, en y versant ou y faisant verser par une autre personne, un filet continu d'huile d'olive; y ajouter de temps en temps un peu de lait.

La morue ainsi traitée doit se trouver blanche, crémeuse, bien liée et moelleuse comme un beau fromage à la crème, assez ferme cependant pour qu'on puisse la dresser en rocher. Ajouter une petite pointe d'ail râpé, une pincée de poivre et deux ou trois cuillerées de crème crue. Chauffer en remuant et sans faire bouillir. Parfumer, au moment de servir, avec le jus d'un demi-citron.

KUIREJAJ ORDONOJ.

Provenca spicaĵo de gado.

Tiu manĝaĵo estas unu el la triumfoj de la bona Provenca mastrino; sed ĝia preparo postulas multo da zorgo, atento kaj tempo. La esenca elemento de la gada spicaĵo estas lerta kaj plena divido de ĉiuj partoj de la gado ĝis ricevo de ia speco de kremo.

Elektu belan gadon, tute blankan kaj dikan; sensaligu ĝin, sekve tranĉu ĝin laŭ dikaj pecoj, kiujn oni jetas en malvarma akvo, miksita kun malmulte da lakto. Metu sur fajro ĝis bola grado; tiam, tiru ĝin de la fajro kaj lasu finigi la kuiron dum kvarono da horo.

Tiam defluigu kaj post fortiro de la spinoj kaj haŭto, loku la gadon en pistujo kun aldono da kelkaj ajlaj bulboj, dispremitaj kaj delikate hakitaj.

Pistu kaj miksu turnigante la pistilon en sama direkto dum kelkaj minutoj, aldonante iom post iom, malmulto da oliva oleo kaj kelkajn trufojn maldike tranĉitajn.

Kiam la gado tiele preparita estas bone pasta, metu ĝin en kaserolo sur malrapida fajro kaj movigu forte kaj senhalte kun ligna kulero kaj ĉiam en sama direkto, verŝu aŭ verŝigu per alia persono, konstantan flueton da oliva oleo; aldonu intermite iom da lakto.

La gado tiel preparita devas elveni blanka, krema, dense miksita kaj fleksebla kiel bela krema fromaĝo, tamen sufiĉe firma por ke oni facile starigu ĝin piramide.

Aldonu iom da raspita ajlo, preneton da pipro kaj du aŭ tri plenkulerojn da kruda kremo Varmigu, samtempe movu ĝin sen boligo. Parfumu je la momento de prezento per spruĉa suko el duoncitrono.

VATELINO.

Flandra rakonto: La ruĝagorĝo.

Dum oni najlis Kriston sur la kruco, estis en ne malproksima branĉobarilo, tre malgranda birdo. Ĝiaj okuloj pleniĝis per larmoj, kiam ĝi vidis la akrajn dornojn, kiuj boris la kapon de Kristo. « Neniu » diris ĝi, « venas dolĉigi lian doloron. Mi tuj provos konsoli lin ». Ĝi flugis al la kruco kaj sukcesis tiri dornon.

Sed samtempe, guto da sango falis sur ĝian bruston. Jesuo diris dankeme: « Por memoraĵo, kara birdeto, vi kaj viaj idoj portos tiun ruĝan makulon sur la brusto, kaj la homoj nomos vin: Ruĝagorĝo...»

F. V.

Amuzaĵoj.

Vagisto petis almozon de sinjoro. Tiu ĉi demandis lin:

— Ĉu vi ne povas fari pli honestan metion ?

— Jes, kara sinjoro, respondis la almozulo, mi volonte fariĝus bankiero, sed malfeliĉe la iloj estas tro multekostaj.

Vilaĝano estis enirinta urban butikon por aĉeti multajn ilojn kiujn li bezonis por sia terkulturo.

Antaŭ lia foriro, la butikisto demandas lin:

— Nu, amiko mia, ĉu vi vere havas ĉiujn necesaĵojn? Ŝajnas al mi ke vi bezonas ankaŭ bicikledon; jen mi havas iun, tre oportunan kaj tre malmulte kostan.

— Ho ! sinjoro vendisto, ŝajnas al mi, kontraŭe, ke mi tute ne bezonas tian aparaton. Kaj se mi havus monon disponeblan, mi ja scias kion mi aĉetus prefere.

— Kion vi tiam aĉetus, amiko ?

— Mi aĉetus bovinon, kiu donus al mi bonan lakton.

— Bone, bone ! sed, por fari viajn vojaĝojn, bicikledo estas ilo tre oportuna, kiun vi ne povus facile anstataŭigi per via bovino. Vi estus iom ridinda, provante rajdi sur laktodonistino.

— Vere, amiko. Sed mi kredas ke mi estus multe pli ridinda, se mi provus melki mian bicikledon !

BIBLIOGRAFIO.

A grammar and commentary on the international Language Esperanto compiled by Major-general George Cox. Second edition.
London: British Esperanto Association, 13, Arundel Street, Strand. . . . . prezo nemontrita.

Grammaire complète d'Esperanto par Camille Aymonnier, professeur au lycée Charlemagne.
Paris, Hachette et Cie . . . . fr. 1.50

L'Esperanto. Ses raisons d'être, sa structure, ses services, sa diffusion, par L. de Beaufront. Nova eldono.
Librairie de l' Esperanto, Paris, 46, rue Ste Anne . fr. 0.15

Hispana Jarlibro Esperantista por 1907.
Valencia, presejo de Mikaelo Jimeno, Avellanas, 11.
prezo nemontrita.

***

Eldonoj de la Presa Esperantista Societo,
33, rue Lacépède, Paris.

Esperanta frazlibro de l' Turisto, el jarlibro de l' Franca Turing Klubo, nova eldono (1907) . . . . fr. 0.50

Du Biletoj, unuakta proza komedieto de Florian, traduko de H. J. Bulthuis kaj Touchebeuf. . . . . fr. 0.40

La Benkoj de la promenejo, de Jules Jouy, traduko de P. Corret . . . . fr. 0.20

Esperanta sintakso, de Paul Fruictier . . . . . fr. 1.80

Pri la Homa radiado, originale verkita de Emile Boirac fr. 0.25

Grand dictionnaire Français-Esperanto.
Le quatrième fascicule vient de paraître.
On souscrit jusqu'au 1e octobre seulement à la Presa Esperantista Societo, 33, rue Lacépède, Paris: 17 francs au comptant.

Une heure d'Esperanto (2me édition) conférence dialoguée. Je la profito de la blinduloj, de Sro Th. Cart . . . fr. 0.50

La Kalendaro, originale verkita de Lengyel Pal . . fr. 0.30

***

Praktikaj Komercaj Leteroj en Esperanto, de Soj O'Connor

kaj Hugon, ĉe G. Pitman, 85, Fleetstreet. London E. C. fr. 1.25
tole bindita . . . . fr. 1.90

Jen nova pruvo de la praktikemeco de niaj anglaj samideanoj; la libro estas tradukita el la angla: *Letters that bring business*; sur la maldekstraj paĝoj estas la esperanta traduko; sur la dekstraj paĝoj, la angla teksto, kiu konsistas el multo da leteroj pri ĉiuspecaj komercoj kaj pri la diversaj fakoj de l' komerco.

Kun vera plezuro ni tralegis grandan parton de la libro; la stilo estas klara, flua, simpla, la esprimoj pri tekniko ŝajnas — almenaŭ preskaŭ ĉiuj — nepre taŭgaj, kaj oni rajtas ilin proponi por modeloj.

Sed, nemalpli grava afero, tiu libro ebligas ke la Esperantistoj perfektigu sin en la kono de la angla lingvo, pro la preskaŭ laŭ-litera traduko de l' tekstoj.

Pro tio, ni senŝancele rekomendas al ĉiuj, precipe al komercistoj kaj al komerc-oficistoj, ke ili akiru la libron. Ili tute ne bezonos la elspezon, ĉar ili sperte konstatos ke Esperanto estas vere ŝlosilo de l' fremd-naciaj lingvoj, kaj la *latina lingvo* de l' nuntempaj.

Ĉe Esperanto-Verlag Möller & Borel,
95, Prinzenstrasse, Berlin:

Worterbuch Esperanto-Deutsch, de *Hermann Jürgensen.* 2a eldono pli ampleksigita.
broŝurita . . . . (m. 2,00) . . . . fr. 2,50
bele bindita . . . . . . (m. 2,50) . . . . » 3,15

Tiu vortaro enhavas multe da novaj vortoj, private aprobitaj de Do Zamenhof. Parto el ili povos esti tre utila en multaj okazoj, sed aliaj ŝajnas tute ne bezonaj; ekz.:
arbusto, anstataŭ jam ekzistanta *arbeto;*
bariero, » » » *barilo.*

Ni rimarkis ke oni daŭrigas uzi *delegito* apud *deputato*; kial tiu diferenco **It At**?

Ankaŭ, ni bedaŭras ke nia Majstro aprobis publike strangajn formojn, ekzemple: *ori, arĝenti, kupri, olei,* k. c., k. c.; tiel rajte oni uzos: *domi, ĉambri, kaldroni. parki,* kaj aliaj?

Ekz.,ni demandas nin kial oni uzas: *mebli,*apud *sen-mebl-igi.*

Same, ni ne komprenas kial Do Zamenhof aprobas, en tiu vortaro, ke la verboj *balanci, ruli, turni,* estas transiraj (transitivaj), kvankam lia Universala Vortaro diras nenion similan. Pro tio, oni alvenas al la kontraŭ-signifaj esprimoj: *balanciĝi, ruliĝi, turniĝi,* en kiuj la sufikso *iĝ* plenumas nenian rolon.

Ni povas ankaŭ aldoni la verbon *ŝanceli-ŝanceliĝi,* kvankam la germana traduko en U. V. lasas dubon; sed la franca traduko montras neŭtran verbon, kaj tia estas la vera kaj logika senco de l' diritaj verboj, ĉar, per sufikso **ig**, ili fariĝas transiraj.

Per tiuj aferetoj, kiuj ne ekzistas en la fundamentaj reguloj, kaj kiujn oni enŝovis poste en niaj libroj, oni malfaciligis multe la lingvon.

Ŝajnas ke tempo estas alveninta por definitive forigi la aknojn, kaj redoni al Esperanto ĝian simplecon kaj regulecon.

Kompreneble, ni tute ne atakas la *Esperanto-Deutsch* vortaron, kiu redonas nur tion kio jam ekzistas; sed estus dezirinda ke la spertaj Esperantistoj bonvolu, en siaj verkoj, iom pli funde konsideri la spiriton de la lingvo, kaj forlasi la dubigajn idiotismojn.

***

MUZIKO.

Kion vi deziras? (Wat wilt gij ?). Poezio de J. Noterdaeme, traduko de M. Seynaeve. Muziko de A.-J. Witteryck.
Bruges, ĉe la verkanto, 4, Nouvelle Promenade . . fr. 1.00

La Espero, paroloj de Dro Zamenhof, muziko de O. Van Schoor. Eldonaĵo de la Antverpena grupo Esperantista (Place Verte 39, Anvers) Prezo 1 fr. afrankite.

La temo de tiu muzikaĵo, la belega kaj majesta « Espero » jam altiris la atenton de multaj verkistoj.

Adelskjöld, kiu la unua donacis himnon al Esperantistaro eble komunikis al sia verko karakteron tro pure nordan. La graveco kaj soleneco de lia ario, kiu certe plaĉas al Nordaj popoloj, ŝajnas al aliaj tro rigida, tro malvarma — kaj tial kredeble Esperantistoj el aliaj landoj siavice klopodis por krei verkon pli konforman al siaj emoj kaj sentoj.

La vicprezidanto de la Antverpena grupo So Van Schoor pritraktante tiun saman temon tute sukcesis komuniki al ĝi entuziasmigan senton. La antaŭludo kaj ario, kvankam solenaj posedas kuraĝigan kaj forlogan karakteron, kiu tre plaĉas.

Aŭskultante ĝin oni konscias ke Esperanto ne estas plu ia mistika idealo, ia belega sed rigida monumento. sed vivplena kreitaĵo, amon kaj entuziasmon vekiganta.

Tiu nova verko, aranĝita tiamaniere ke ĝi estas sufiĉe facile ludebla kaj kantebla, sendube ricevos grandan sukceson ĉe la Esperantistaj grupoj. REM.

Por nia 1907a Kongreso. Ni petas ke la Esperantistoj, kiuj venos al Kembriĝa Kongreso, kaj kiuj poste vizitos Londonon, helpu nin festi niajn postkongresajn tagojn en Londono.

Tiuj, kiuj konsentas kanti aŭ deklami, tuj sendu al suba adreso sian proponon, tial ke ni povu aranĝi belan internacian programon.

Sin turni al Sro Ad. Schafer, 8, Gloucester Crescent, Regents Park, London, N. W.

La Signo Esperantista

estas

LA VERDA STELO

kaj

la verda stelo estas la SIGNO « GASSE »

la plej bela, — malkara, — simbola kaj scia, vere disvastigita internacie rekonilo esperantista; ne estante ŝtofa, ĝi ne difektiĝas.
Prezo fr. 1.00 afranke en Belgujo. Sin turni al S° COOX,Duffel.

IMITAĴOJ (1ª ELEKTO) de poŝtmarkoj de Francujo, Belgujo, Monako, Kongolando, k. c.; kolonioj germanaj (tipo « aglo ») kaj francaj. Prezaro de 2000 diversaj tipoj kun specimeno senpage.

F. FOURNIER, rue du Rhône, 11, **Genève (Svisujo).**

Leĝe patentita sub n° 16062. 24 premioj ĉe Internaciaj Ekspozicioj. (66)

SPINEUX & C°, Bruselo,

POLIGLOTA LIBREJO, FONDITA EN 1833

3, RUE DU BOIS SAUVAGE.

Vendas ĉiujn esperantajn librojn.

KORESPONDAS ESPERANTE.

TELEFONO N° **3688**. (68)

The British Esperantist

Oficiala monata organo de la Brita Esperantista Asocio; 12 paĝoj da novajoj k. c. angle-esperante, kaj 8 paĝoj da Aldono. Jare 4 fr.
Oni abonas ĉe la Sekretario de la B. E. A., 13, Arundel Street, Strand, London.

Internacia Scienca Revuo

Oficiala Monata Organo de la
Internacia Scienca Oficejo Esperantista

JARA ABONO: 7 FR.

Ĉe la Administracio kaj Redakcio:
6, rue Bovy-Lysberg en Genevo (Suisse).

Laŭ bezone, ankaŭ ĉe Administranto de Belga Sonorilo, en Duffel.

Lingvo Internacia

Centra Organo de la Esperantistoj

eliranta je la 15-a de ĉiu monato.

LA PLEJ MALNOVA EL ĈIUJ
ESPERANTISTAJ GAZETOJ, FONDITA EN 1895.

Jara abono: { Sen Literaturo Aldono . . . . . . 5 fr. —
{ Kun Aldono . . . . 7 fr. 50

Juna Esperantisto

MONATA GAZETO POR JUNULOJ,
INSTRUISTOJ KAJ ESPERANTO-LERNANTOJ.

Jara abono: 2 fr. 50

ADMINISTRACIO DE AMBAŬ GAZETOJ:

Presa Esperantista Societo, 33, rue Lacépède, Paris.

Specimenaj numeroj estas senpage riceveblaj.

Esperantistoj!

AĈETU LA VINOJN KIUJN VI BEZONAS ĈE LA

Firmo ALFRED LAURENT-DESCOTTE

VINOJ

EN SOIGNIES (BELGIQUE).

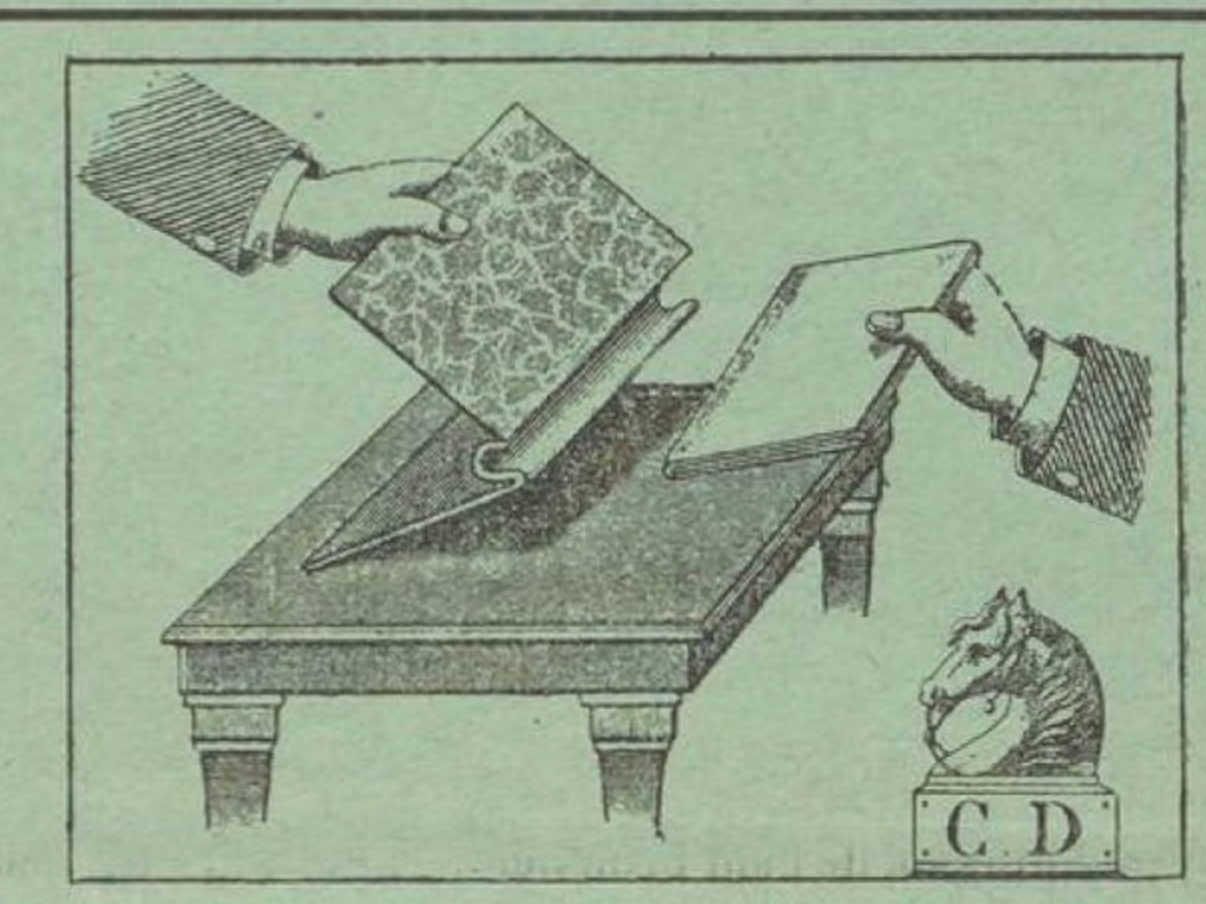
Fondita en 1880.

Ĉefaj vinoj de Bordeaux kaj de Bourgogne.
Diversaj blankaj vinoj, Ĉampano, hispanaj kaj portugalaj vinoj.

KORBOJ

povantaj enteni sortimenton da 20 boteloj da diversaj vinoj.
Speciala prezo por Esperantistoj.
Oni korespondas Esperante. — Prezaro al dezirantoj.
Sendu la korespondaĵojn al

Sinjoro **Alfred PUTSAGE-LAURENT,**
VINOJ,
en HOUDENG-AIMERIES (BELGIQUE). (83)



Mekanika bindilo, kun risorta dorso, por Belga Sonorilo kaj Tra la Mondo.
Oportuna kaj praktika por konservi sendifekte la gazetojn.
Prezo, afranke en Belgujo, fr. 2,50
eksterlanden » 3,00
Ĉe S° WITTERYCK, 4, Nouvelle Promenade, Bruges.

Northern Institute

ÉCOLE COMMERCIALE DE LEEDS

Cours spécial pour les Etrangers

Seul moyen d'apprendre vite et bien la langue anglaise et le commerce.

Cours de vacances spécial pour les élèves étrangers.

(62) Directeur: M. A. C. POIRÉ.

L'ANNONCE TIMBROLOGIQUE

ĈIUMONATA ORGANO DE LA KOLEKTANTOJ

de poŝtsignoj, ĵurnaloj kaj ilustritaj poŝtkartoj

estas unu el la plej bonaj iloj por publikigo kaj por la interŝanĝantoj.

Ĝi ekzistas de 15 jaroj, kalkulas abonantojn en ĉiuj landoj de la mondo, kaj estas la OFICIALA ORGANO DE DEK FILATELAJ KAJ PRESAĴ-AMANTAJ SOCIETOJ; al ĉiuj membroj de tiuj societoj, ĝi estas sendata devige.

JARA ABONO: **2 frankoj** en ĉiuj landoj.

MALGRANDAJ ANONCOJ: **3 frankoj** por 12 enpresigoj po 4 linioj.

Sin turni al la Direktoro, **S^ro ARMAND DETHIER,**
66, rue Floris, Bruxelles, Belgique.